

PER 7  
S-247  
EX. 2  
S

CATHOLIQUE • AVRIL



SUS A LA HADROITE  
VOILA LE BENTLEUS

# SCOUT

BEAUCEVILLE-EST  
14e ANNEE  
No - 111  
. 1948 .

## Nouvelles

### Diocèse de Sherbrooke

Nous nous excusons de publier en retard ces nouvelles du diocèse de Sherbrooke, mais elles restent, à notre avis, intéressantes.

—Durant les vacances de Noël, trois troupes du diocèse firent leur camp d'hiver : la Première, la Troisième et la Douzième Sherbrooke.

—Le clan Jogues réalisa une route d'hiver. Durant cette excursion, ils s'aventurèrent sur le mont St-Léon, près de Mégantic. Ils seraient les premiers humains, au dire des cultivateurs, à en faire l'ascension en hiver.

—La Troisième Sherbrooke a fait beaucoup durant les dernières vacances. D'abord, elle distribua des paniers de la Saint-Vincent de Paul. Elle alla aussi divertir les orphelins de l'Hospice du Sacré-Coeur. Enfin, elle publia une deuxième édition de son chansonnier : "Le To-Carnet".

Félicitations à ceux qui ont réalisé ces exploits. Puisse la lecture de cette énumération être l'ultimatum d'une guerre sanglante à la marmotte qui réside en chacun de nous !

•  
**TECHNIQUE.** — La première badge de scout du Roi à être gagnée dans le diocèse de Sherbrooke a été remise à Jean-Raymond Cadieux, le 15 février, en présence du Conseil diocésain.

**N.D.L.R.** — BRAVO !

Le Commissariat Diocésain organise un concours de technique inter-troupes, jusqu'au 31 août.

### ST-HYACINTHE :

Jean-Paul Matton, S.M., nous a fait parvenir un exemplaire d'une brochure où il raconte son excursion de première classe et quelques autres activités. Nous le félicitons et encourageons fortement tous les membres de la Fédé... à nous envoyer leurs publications.

### MONTREAL :

La 14ème Montréal, dans le but de mieux connaître les services municipaux, a visité le Bureau de la Sûreté de la Police de Montréal. — Elle a aussi organisé conjointement, avec le 50ème, une fête avec KIM pour les marmottes et courses à relais entre les scouts et leurs papas.

**N.D.L.R.** — L'historien ne dit pas qui a gagné !

•  
**Semaine Scoute, 22-29 février :** Grand feu de camp à l'académie Querbes, auquel participaient plus de 1,300 scouts et routiers.

•  
L'équipe du Gutenberg félicite Oeil de Faucon, Castor Laborieux, Lièvre Artistique, Ecureuil Persévérant, Du Pays Perdu de leur persévérance à faire du scoutisme malgré des circonstances plus que défavorables.

## Plume d'Or

Nous avons dû retarder la publication des résultats des différents concours de la Plume d'Or à cause de la mise en pages spéciale du numéro de mars. Nous nous excusons auprès de tous nos concurrents.

### 1—Rapport d'une sortie d'hiver :

Prix : Pat. de l'Elan, Troupe Lyautey, Groupe Stanislas.  
Mention : Pat. des Cerfs Atomiques, Troupe St-Georges, Québec.

### 2—Littérature :

Mention : Bernard Limoges, Séminaire de Ste-Thérèse.

### 3—Dessin :

Mention : Normand Pagé, Séminaire Saint-Joseph, Trois-Rivières.

### 4—Photographie :

Plume d'Or 48 : Hubert Potvin, Troupe Saint-Irénée, Montréal.  
Félicitations à tous.

---

### DIRECTEUR :

Jean Duchesne

### DIR. ARTISTIQUE :

Gérard Notebaert

### AUMONIER :

R. P. BOVY

---

LE

**SCOUT**

CATHOLIQUE

**Revue Scoute des Garçons**

Rédigé pour la Fédération des Scouts Catholiques de la Province de Québec par l'Équipe Gutemberg

---

### ADMINISTRATION :

2080, Dorchester Ouest  
MONTREAL

Téléphone : Wilbank 5368

Abonnement : 60 cents

# Exploits



Fez d'Algérie, turbans hindous, foulards soyeux de Palestine, plumes de Peaux-Rouges, bonnets frisons, casques polonais et coiffures de toutes formes tourbillonnent autour de nous, dans une farandole échevelée, au milieu d'une inconcevable poussière. Nous sommes au Jamboree de la Paix, à Moisson.

Les scouts sont accourus de tous les coins du monde dans leurs uniformes multicolores, avec leur jeunesse, leur joie et leur fraternité. Qui pourrait dire quel pays est le mieux représenté? Qui oserait opérer l'impossible partage? Mais, au premier rang de tous brillent, c'est sûr, les jeunes scouts de la France!

Ils sont des milliers venus de toutes les provinces, en patrouilles, pour représenter leur pays et recevoir leurs frères du monde. Le croirais-tu? Aucune patrouille n'a eu le droit de participer au Jamboree sans avoir auparavant accompli un exploit, un exploit authentique.

Tous ces joyeux garçons qu'on aperçoit sous les pins ou les chênes du vaste campement, tous peuvent nous raconter un haut fait. Ils l'ont vécu! Et ce sont des garçons comme toi! De ton âge!

La patrouille des coqs de Provence a construit un village aérien, au sommet d'un bosquet de tilleuls où elle a vécu une semaine sans descendre à terre. Que de brélagés et de patience! Telle patrouille de Paris a réussi, après bien des échecs, à être reçue par le président de la République. Des garçons de douze et treize ans. Les scouts des Goélands de Bretagne se sont occupés d'une famille de pauvres pendant six mois. Tous ont contribué par leur travail à la réfection de la pauvre bicoque où habitaient leurs protégés. Marteaux, pinceaux et blanchissoirs ont servi.

Les gars du Sud ont découvert, dans une exploration souterraine, une caverne préhistorique couverte de dessins. Cela leur a valu les félicitations du monde savant français. Ils avaient payé de mille difficultés sous terre où ils faillirent laisser leur peau.

La liste pourrait s'allonger indéfiniment.

Le résultat? Il suffisait de vivre avec les routiers français pour la connaître. Ils étaient prêts à servir, à se donner à fond. Des centaines ont consacré leurs vacances au Jamboree dont ils n'ont rien vu, parce qu'ils servaient à l'extérieur, à travers la France. Et ils avaient quand même payé leur participation! Don gratuit et total préparé par les exploits et le scoutisme vécu en patrouille.

Un routier du Jamboree est mort, écrasé par un camion de l'armée, alors qu'en service commandé, il ordonnait l'arrêt. Fausse manoeuvre aux suites funestes de la part du chauffeur. Consécration terrible et frappante de cet esprit de service du scoutisme qui engage jusqu'à la mort. "Un routier qui ne sait pas mourir, n'est bon à rien".

Quand tu vis à fond ton scoutisme avec tes patrouillards, c'est à ce service total que tu te prépares. Songes-y et accumule les exploits.

Bonne chasse au service du Chef!



*Hibou Taciturne*

# Photographie

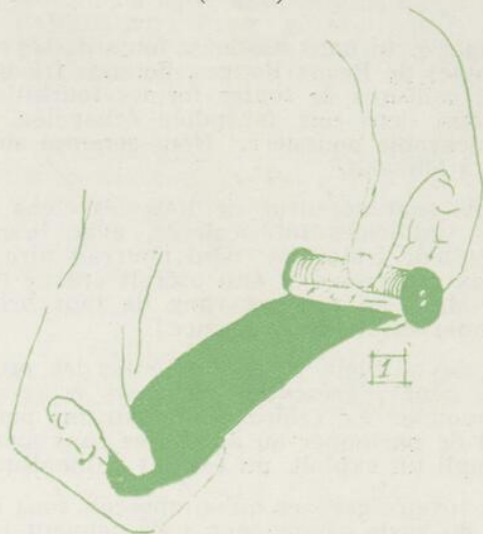
(Suite)

Par Grand-Duc

L'exposé des principes théoriques terminé, nous allons pouvoir attaquer des problèmes plus concrets. Dans le présent article, nous verrons comment on développe un film. Les opérations sont très simples, il ne s'agit que de les suivre intégralement.

## 1ère opération

Il faut d'abord séparer le film de son papier protecteur. Après avoir brisé le collant qui retient



le rouleau fermé, on déroule en tenant un doigt sur le rouleau, on en arrive ainsi à atteindre l'extrémité libre du film. (fig. 1). Prenant le film d'une main et le papier de l'autre, on déroule jusqu'à l'autre extrémité. Il faut y aller prudemment, car le film est attaché au papier par un collant qu'il faut briser. Si vous allez trop vite, vous risquez de tout échapper, et il est toujours difficile de retrouver et de replacer correctement un film dans la complète noirceur. Supposant que vous avez séparé le film avec succès et que vous le tenez fermement par les deux extrémités, vous pouvez passer à la première opération.

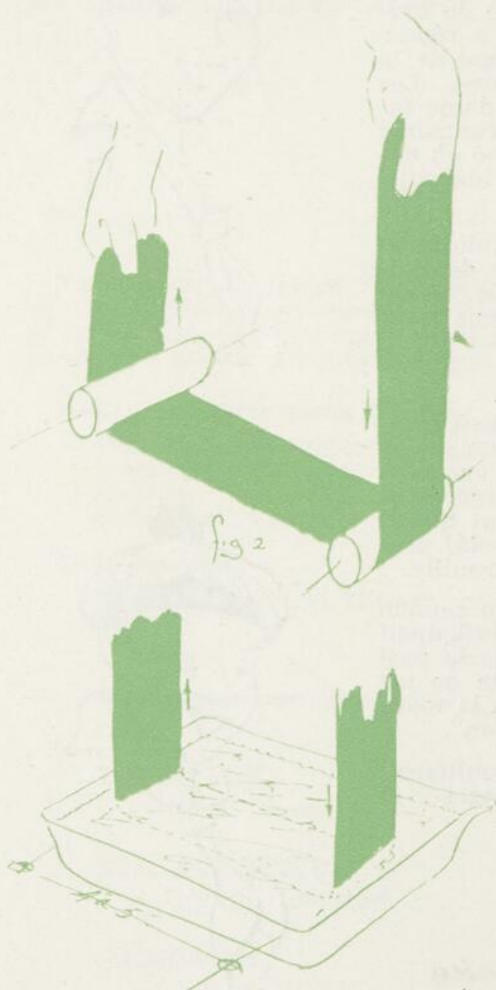
Il s'agit de créer un mouvement de balancier. Vous submergez le film à une extrémité, puis vous relevez lentement la main qui tient ce bout là tandis que vous abaissez à la même vitesse la main qui tient l'autre bout. Cette opération, ce balancement des bras est assez facile à faire, mais je vous conseille de pratiquer à la lumière avec un film déjà développé. Regardez bien les figures explicatives, l'important est de maintenir une longueur de qua-

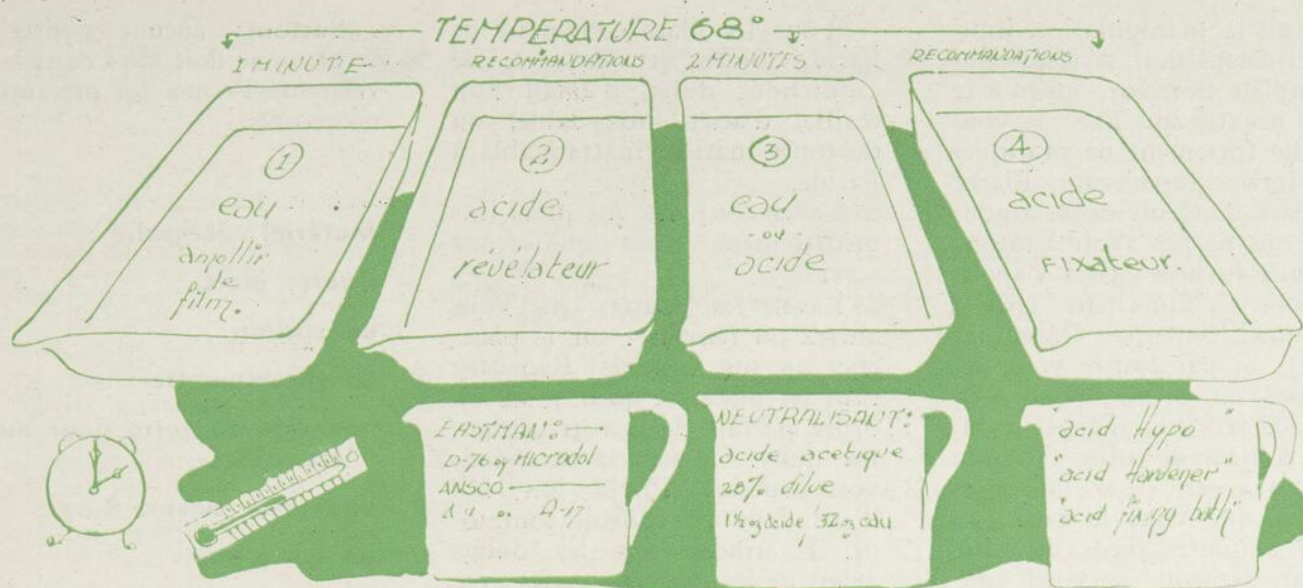
tre à cinq pouces de film sous l'eau. La situation est compliquée du fait que le cellulose a une tendance à se rouler sur lui-même. Tout se passe comme dans la fig. 2, mais les poulies sont absentes; seul le poids de l'eau retient le film. Levez et baissez vos mains suivant une verticale parfaite, la moindre inclinaison fera rouler votre film.

Après avoir amolli le film pendant une ou deux minutes dans l'eau (à environ 68 degrés F°) il est prêt pour le développement.

## 2ième opération

Dans le deuxième plat et dans tous ceux qui suivront, vous emploierez la même technique. Le développeur ou révélateur se vend sous forme de cristaux que vous devez dissoudre. Notons parmi ceux que vous pouvez employer le Kodak D-76 ou le Microdol, ou encore Ansco 11 et Ansco 17. Microdol et A-17 sont un peu plus dispendieux, mais permettent d'agrandir beaucoup plus grand sans qu'il soit possible de voir la texture granulaire du négatif. La seule recommandation que je puis vous donner ici est la suivante, et je voudrais pouvoir lui donner la force d'un ordre. "Observez les indications du fabricant". Les firmes qui distribuent les films et les acides que vous emploierez dépensent annuellement des sommes astronomiques pour savoir dans quelles conditions on peut atteindre un résultat maximum. Si on vous dit 12 minutes à





68 degrés de température, ce n'est pas une minute ou un degré de plus ou de moins, c'est 12 minutes à 68°. Achetez-vous un bon thermomètre; il est absolument nécessaire. D'ailleurs, vous regagnerez son prix en évitant le gaspillage (environ \$1.00). Pour bien mesurer le temps, il y a plusieurs façons. La plus simple est la suivante. Le type qui manipule le film et les acides ne peut voir l'heure, mais, il peut donner un signal à un autre patrouillard qui reste à la lumière en dehors de l'appartement. Celui-ci, montre en main compte les minutes et à son tour donne le signal quand le temps requis est écoulé. Alors, le manipulateur passe à l'opération suivante.

### 3ième opération

Maintenant, il faut laver le film. Il s'agit surtout d'enlever le surplus de révélateur qui irait neutraliser le fixateur trop rapidement. On passe le film dans un plat d'eau, pendant une minute, et c'est suffisant. Il est de beaucoup préférable d'employer un acide qui en neutralisant instantanément tout le révélateur cesse le développement. Son action est plus rapide et plus parfaite. Il ne coûte que quelques sous. Acide acétique 28% dilué 1 1/2 oz d'acide pour 32 oz d'eau.

### 4ième opération

Fixation du film. Pour rendre permanente l'action du révélateur, il faut enlever du film les grains de sel d'argent qui n'ont pas subi l'action de la lumière et qui seraient susceptibles de la subir par après. Le fixateur (Acid fixing Bath, ou Acid Hypo) se vend lui aussi sous forme de cristaux qu'on doit dissoudre dans l'eau. Vous suivrez les recommandations du fabricant.

### 5ième opération

Lavage. Par le lavage, il faut enlever tout l'hypo, tout le fixateur. En passant votre film sous un doux courant d'eau provenant du robinet pendant une minute, vous enlevez 75% de l'hypo. Laissez ensuite tremper dans un bassin ou dans un plat profond où l'eau circule. Si à l'aide d'un boyau de caoutchouc vous envoyez un courant d'eau dans le fond du bassin en laissant le trop plein s'échapper par le dessus, vous assurez un lavage complet en un quart d'heure.

Puis, en le sortant de l'eau, vous l'essuyez délicatement avec vos doigts bien propres et bien mouillés. Il ne s'agit pas d'enlever l'eau avec vos doigts, il faut simplement détacher les

grains de poussière qui auraient pu se déposer sur le film. Si vous pressez avec vos doigts, vous aggravez la situation car vous ancrez à tout jamais les grains dans l'émulsion. Vous suspendez ensuite le film pour le laisser sécher dans un appartement propre (les épingles à linge sont très utiles).

\*  
\* \* \*

(suite à la page) 6



Toute la manipulation indiquée ci-dessus doit se faire dans la complète noirceur, jusqu'à ce que le négatif soit fixé. Je vous conseille fortement de pratiquer à la lumière auparavant. Placez vos plats dans un ordre rigoureux pour ne pas avoir à tâtonner dans le noir. Ceci s'applique pour les films pan. (SXX, Panatomci, Superpan Press, Supreme). Si par contre vous développez un ortho, vous pouvez vous servir d'une petite lumière couleur de rubis. Attendez que vous en usez discrètement et que vous la tenez au moins à quatre pieds du film. Personnellement, je vous conseillerais de vous habituer à la complète noirceur, pour tous les films. C'est pas plus difficile, ça fait une chose de moins à acheter, et il y a plus de sécurité à le faire.

Tous les plats contenant de l'acide doivent être de verre, de caoutchouc durci, d'émail non écaillé, d'acier inoxydable, ou de toute matière inattaquable à l'acide.

Lavez toujours vos plats immédiatement après qu'ils ont servi!

Lavez les gouttes que vous auriez pu renverser sur le plancher ou sur la table! Remettez tout en place, et qu'il y ait un ordre parfait dans votre chambre noire. Ce sera la moitié de votre succès! Placez un bol d'eau dans un endroit commode, et rincez-vous les doigts avant de les essuyer si vous avez dû toucher à l'acide. Ayez une serviette pour le révélateur et une pour le fixateur, et lavez-les souvent. Ne manipulez jamais un film avec des doigts contaminés par l'acide.

Surtout; aucune goutte de fixateur ne doit aller dans le révélateur. Prenez les précautions nécessaires.

**Matériel nécessaire :**

**Quatre plats.**

**un cadran**

**un thermomètre**

**une tige de verre pour mêler les acides.**

**une tasse mesure 8 oz.**

**un bol à eau.**

**2 serviettes (ou serviettes de papier).**

**2 bouteilles brunes pour conserver l'acide.**

**1 entonnoir.**

C  
O  
N  
C  
O  
U  
R  
S

C  
O  
N  
C  
O  
U  
R  
S

Ni les réponses, ni les erreurs signalées n'ont fait défaut! "Le scout en page un était gaucher". Ça ne dépendait que de l'imprimeur qui avait mis le négatif sur le mauvais côté. "Le scout avait le pouce au mauvais endroit sur le rabot". "Il y avait une lune sur le poteau en page treize". "Un tigre est rarement gris", etc...

Voilà qui nous créait un problème, car s'il est vrai que le chant, par exemple, contenait des erreurs, celles-ci nous avaient complètement échappé.

L'anomalie prévue devait consister en ce que la boucle de la ceinture du scout, en page un, était à l'envers. Impossible à découvrir? Soit, concédé, le rendement de la photo nous a tous déçus.

Mais, heureusement, le chef du Quartier-Général s'est trouvé des instincts paternels et généreux, et au lieu d'attribuer un prix au concours, il a aimablement consenti à en donner six.

Nous avons alors décidé d'accorder un prix dans chaque catégorie de fautes signalées, tenant compte de la valeur des réponses, (certains scouts ont transcrit le chant revu et corrigé) et de la rapidité, sans oublier ceux qui recevaient la revue en retard.

Raymond Collard, Kénogami  
Collection reliée du "Scout"

Pierre Bernier, c.p., Québec  
"Faisons des copeaux"

Pierre Rochon, Montréal  
"Tout droit"

Raymond Patry, Trois-Rivières  
"Bricoleur"

Paul-E. Brunelle, Sherbrooke  
"30 animaux totems"

Michel Gérin-Lajoie, s.p., Montréal  
"30 animaux totems"

Toutes nos félicitations aux gagnants.

# Romance printanière

Débiter un "grand jus" bourré de principes pour entraîner les autres à faire quelque chose, ça n'est pas scout du tout, ni emballant, ni effectif. Voilà le résultat de mon expérience comme gardien des légendes autrefois et comme C.P., actuellement. D'ailleurs, Condorky, le savant de notre Pat. des Chats-Huants, pense comme moi !

Mais pourquoi ne pas chanter afin de mettre dans le "spirit", quand ça va tout seul après ?

N'allez pas chercher dans un dictionnaire de synonymes pour composer un chant; d'abord, vous n'y trouveriez pas la musique, et puis, il s'agit de prendre des termes, des images courantes dans la vie scout qui passent inaperçues aux V.P. Habituellement, un chant vite et bien rythmé est plus agréable.

Je lance un défi à tous les scouts et à toutes les Pats de la Fédération qu'au 1er juin prochain, il n'y aura pas trois scouts ou trois Pats. qui, même aidés du S.M., auront envoyé au Q.G. un chant composé ou arrangé !

Je les ferais paraître dans le "Scout".

CANRAD



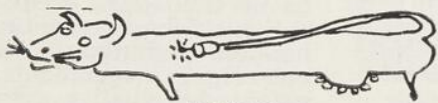
I

La tempête nous fouett' le visage  
Mais c'est ça qui donne du courage.



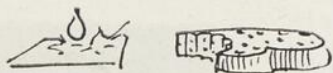
II

Tu voudrais êtr' fort en nature  
Faut d'abord sauter la clôture !



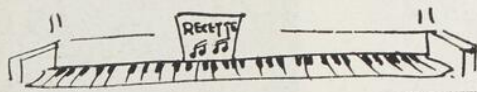
III

Les vachs' pass' l'hiver à l'étable  
Mais nous autr's, on n'est pas capables !



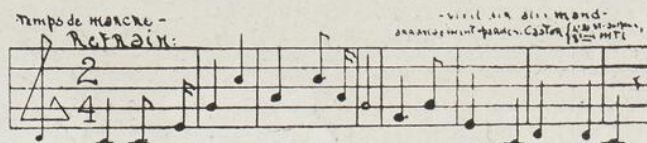
IV

A casser la croût' sous la pluie,  
Savez-vous que ça donne l'appétit !

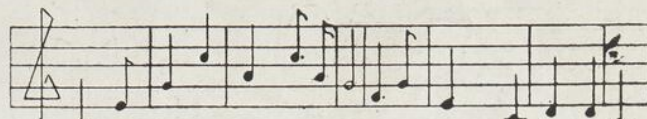


V

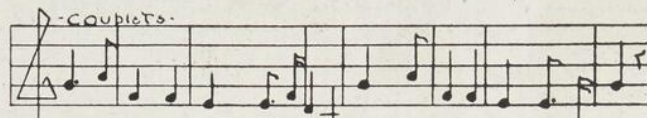
Au lieu d'fair' manger d'la galette,  
Avant l'camp, pratiqu' des recettes !



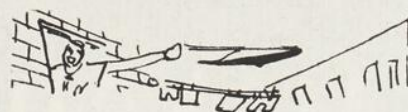
Ne cherchez pas de scouts au local, puisqu'ils sont toujours dehors.



Pour pas faire des scouts en bocal, il faut s'mettre dans l'vent du Nord.

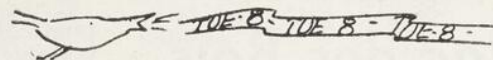


La Tempêt' nous fouett' le visage, mais c'est ça qui donn' du courage !



VI

"Ch'pas capabl' d'apprendre l'sémaphore" !  
—"Tu sais bien qu' ça s'apprend dehors" !



VII

Les moineaux qui font twit, twit, twit,  
Nous font comprendre l'article huit !



VIII

Près du nid s'empresse un' p'tit' mère;  
Ell' te montre à servir ton frère !



IX

Si ta patience est vite à terre,  
La Fourmie te dira quoi faire !

X

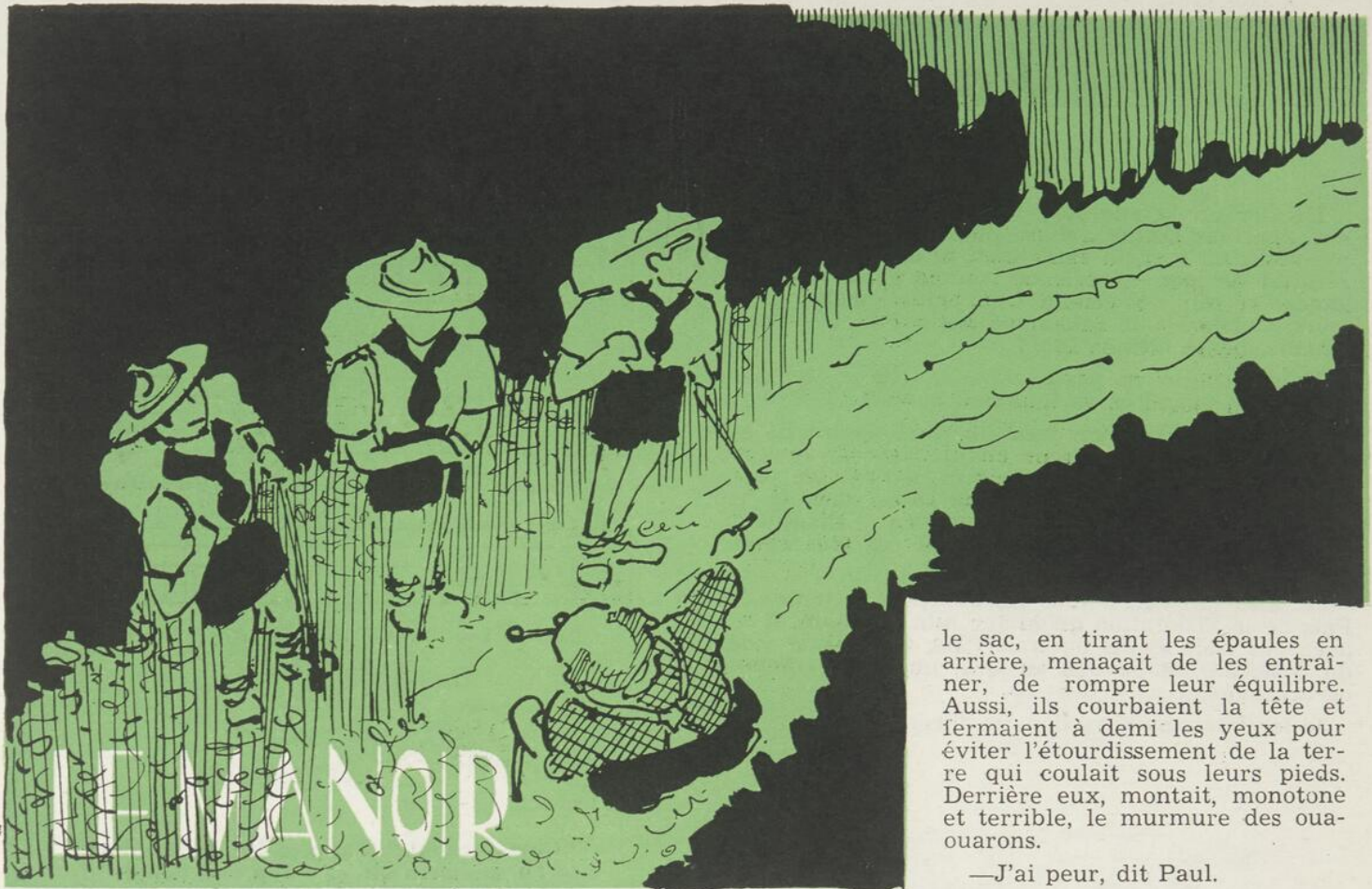
Si tu veux causer à ton aise,  
Viens t'asseoir autour de la braise !

XI

Comme on fait bien mieux sa prière,  
Dans le bois ou la sapinière !

XII

Si B.P. revenait sur terre,  
Il dirait : "C'est ça qu'il faut faire" !



## le noir du lac des Bois

— I —

La nuit contenait une pesanteur que les oiseaux affolés exprimaient par des cris rauques, des cris qui ne portaient nulle part et venaient s'arrêter au premier arbre rencontré avec un bruissement mât. Cette épaisseur noire enlevait aux choses le peu de clarté qu'elles avaient emmagasinée et la route ne pouvait être suivie qu'en tenant compte de sa dureté contrastant avec l'herbe douce du remblai.

— Sale temps, dit Paul.

— Voyons ! reprocha une voix, du courage.

Tout près de la route, il devait y avoir une mare de nénuphars, car une odeur d'herbes décomposées venait s'ajouter à toute l'horreur de cette nuit. Quelqu'un entonna les premières syllabes d'un chant joyeux, mais un long gémissement sourd qui traînait s'étirait sur une note basse, s'empara soudain de l'espace, arrêtant l'élan de la voix humaine. Tous les ouaouarons du pays répondirent bientôt au coassement du premier et ça donnait l'impression d'une foule qui assiste à un combat entre les monstres.

Trois garçons bossus, blancs de poussière, écrasés de fatigue, traînaient leurs godillots dans la pierraille du chemin. Cette route qu'ils ne connaissaient pas leur semblait méchante à cause de la nuit qui, elle, l'était. Ils étaient partis le matin sous un ciel uniformément bleu, chargé des sèves du printemps ; on aurait cru un ciel fatigué des tempêtes, décidé à laisser aux scouts la possession de la nature. Ils avaient marché gaiement jusqu'à la brumante, ces quelques minutes de gris mauve pendant lesquelles les bras noirs des arbres s'étirent vers l'horizon coloré, joyeusement jusqu'au moment où un vieux paysan cassé leur avait marmotté :

— Prenez la première route à droite. Vous marcherez une cinquantaine d'arpents et vous aurez le lac à vos pieds.

— Allons, les gars, rajustons nos sacs.

Cinquante arpents, ce ne doit pas être long. Peut-être deux milles ; disons trois pour le cas où le vieux aurait mal apprécié la distance. Ils avaient pris à droite le chemin qui escalade la montagne. La nuit fut complète avant qu'ils puissent atteindre le sommet. Depuis, ils allaient péniblement, ne croyant plus aux arpents, méditant leur fatigue, et

le sac, en tirant les épaules en arrière, menaçait de les entraîner, de rompre leur équilibre. Aussi, ils courbaient la tête et fermaient à demi les yeux pour éviter l'étourdissement de la terre qui coulait sous leurs pieds. Derrière eux, montait, monotone et terrible, le murmure des ouaouarons.

— J'ai peur, dit Paul.

Ses deux compagnons ne répondirent pas, évitant de donner naissance à des pensées qui prendraient l'allure de l'atmosphère. La tenacité les empêchait de se livrer ainsi au premier obstacle. Paul, lui, n'avait pas encore d'histoire. Il arrivait à la patrouille et l'auréole qui recouvrait le groupe des scouts aînés lui avait caché toutes les misères et les luttes de ces folles randonnées. A la troupe, les grands ne venaient que quelques fois aux réunions et on ne connaissait d'eux que leur enthousiasme extraordinaire, leur habileté technique et ces quelques signes insignifiants qui subsistent des vieilles aventures, la Plume noire du camp du Mont Chauve, l'os poussiéreux des cuistôts, la badge des Journées Fédérales.



—Qu'est-ce qu'on va faire ? demanda encore Paul.

—Marcher, mon vieux, jusqu'au bout du monde, déclama Claude.

Et Jacques qui avait saisi l'inquiétude de la voix, lui dit à l'oreille :

—Ce n'est rien, Paul, nous nous débrouillerons.

Ces quelques mots eurent pour effet de redonner confiance à Paul et, de plus, Jacques avait dit "nous". C'était vrai qu'il faisait partie du groupe puisque Jacques l'acceptait, qu'il ne l'excluait pas de cette aventure. Claude, de son côté, lui souriait du coin du bec et continuait à mâcher son brin de foin. Evidemment, ce n'était pas leur faute si, pendant la journée, ils avaient employé des expressions neuves pour lui comme "Passez-moi la salière" qui signifiait que le sac à dos était archi-plein et qu'il restait tout juste assez de place pour une minuscule salière. A cette phrase et aux autres du genre, Paul levait la tête, hésitait entre chercher ou sourire et attendait l'explication. Ce n'était pas leur faute non plus d'avoir dû lui dire au souper : "Occupe-toi du feu". Au prochain repas, il pourra proposer : "Bon, je vais préparer le feu", et cette fonction lui restera selon une vieille habitude de la pat. où il existe un communisme intégral.

Bientôt, un éclair troua dans le lointain l'obscurité épaisse. C'est toujours un peu effrayant, ce premier éclair et le tonnerre qui tarde à éclater, nous laissant dans l'attente. Ce choc passé, l'orage pourra avoir la violence qu'il voudra, nous n'avons plus peur. Toutes nos forces seront tendues vers le relai à atteindre. Les éclairs sillonneront, donnant à la nuit des instants de lucidité pendant lesquels on reconnaît l'entourage, apportant aux choses des formes luisantes, des aspects de givre.

La pluie s'annonça par quelques gouttes et elle s'abattit quelques minutes après, claquant tout, détrempant le sol pour en faire une boue qui colle aux bot-



tines. Claude, nu-tête, est heureux de cette douche et en sortant la langue, il happe quelques gouttes de ce liquide sale et calcaire qui lui coule sur la figure. Jacques et Paul courbent la tête, s'abritant de leur chapeau scout.

Pendant quelque temps, ils marchèrent avec lourdeur dans la tempête qui s'accumulait à toute la fatigue de la journée, trop harassés pour espérer quoi que ce soit, sinon de tenir le coup. Claude poussa le cri de délivrance :

—Une maison !

Il l'avait aperçue à la lueur d'un éclair; elle était toute petite, la bicoque, mais c'était un abri. Les coups de poing qu'ils donnèrent à la porte pour s'annoncer ouvrirent celle-ci et ils pénétrèrent dans leur possession sans scrupule. Jacques, avec une lampe de poche, inspecta les lieux. C'était une vaste pièce rectangulaire, encombrée de toiles de poussière et, dans un coin, on apercevait un vieux poêle branlant et quelques bûches de bois, comme si quelqu'un avait pensé que des gens pourraient un jour y chercher refuge; quelques caisses vides complétaient le décor.

Les trois scouts se déchargèrent de leur sac et restèrent assis là, sans un mot, jouissant de cet-



te fatigue qu'on sent monter dans tout le corps après un grand effort. Jacques prit cependant la parole :

—Pour parler franchement, je crois que nous sommes perdus. Il serait fou de continuer cette nuit, même si la pluie cessait. Aussi, nous pourrions coucher ici et demain nous verrons ce que nous devons faire.

Les deux autres approuvèrent d'un grognement familial. Claude se leva pour allumer le poêle et Paul dénicha dans une armoire une vieille lampe et un bidon d'essence. Jamais la patrouille n'avait eu un tel confort dans des minutes aussi désespérées et la bonne humeur revint avec la clarté jaune de la lampe. Ils eu-



rent alors des gestes violents de détente et chacun entreprit d'improviser un opéra comique dont les éclats de rire étaient scandés par les grognements du tonnerre.

—Tu peux grogner, grognon, pourvu que la patrouille ne chicane pas trop demain, déclara Claude.

—S'ils nous attendent, dit Paul, ils vont rater l'excursion. Sinon, faudra voir à les rattraper.

Comme Paul présentait les signes avant-coureurs du sommeil, ils récitèrent la prière du soir. Celui-ci s'endormit aussitôt après, tandis que Jacques et Claude notaient dans leur carnet de route les aventures de la journée et les appréhensions du lendemain. L'orage, la fatigue, les fausses routes sont sûrement des aventures mais celles-là, on ne peut les prévoir, on les accepte en prenant la route. Cependant, cette excursion avait pour but d'éclairer le secret du Manoir du lac des Bois, que les gens du pays avaient déclaré hanté.

Pour se rendre au lac, la patrouille s'était divisée en deux groupes qui devaient se rejoindre à un rendez-vous connu. La liaison ne pouvant se faire, qu'arrivera-t-il demain ? Claude et Jacques causèrent longtemps après avoir fermé la lampe, tandis que la nuit furieuse s'acharnait à la cabane qui criait de toutes ses vieilles planches.

(à suivre)

Par *Ecureuil Rêveur*

# La sortie du grand vent



**M**INCE! me dit Yves, le C.P. de l'Aigle : une vraie trouvaille, ce concours-là... et tu comptes sur ma Pat. pour samedi... entendu! Au revoir! Je raccrochai le récepteur et je ne pus m'empêcher de penser : Ouais, une enquête? Cherchons dans le Larousse pour la définition exacte; ça dit : "Enquête (an-kè-te) n.f. : Réunion de témoignages pour élucider une question douteuse..." Et plus loin : "Recherches ordonnées par une autorité administrative quelconque..." C'est très savant, comme vous voyez... mais ça vaut la peine d'essayer.

En bons C.P., il nous faut d'abord tracer un programme défini pour que l'intérêt soit soutenu et que l'enthousiasme règne d'un bout à l'autre de la sortie. Car il est prouvé qu'une patrouille qui n'a pas le "Feu Sacré" peut saboter la réunion la mieux préparée, au grand désespoir du C.P. Je découvre qu'Yves a beaucoup d'imagination : à nous deux, nous avons tôt fait de monter un programme varié qui comporte toutes les phases de la "Teknik". Le tout assaisonné d'un peu d'histoire et de quelques prises de foulard.

Voici un bref aperçu de notre programme : Samedi, les Elans (nous) entendront tout à coup sonner le téléphone, alors qu'ils seront gentiment et paisiblement occupés à leur réunion de pat. Ce seront les "Vampires" (en l'occurrence, les Aigles...) qui nous apprendront qu'ils ont enlevé le drapeau des V.P. (une vieille taie d'oreiller) qu'ils comptent brûler solennellement sur la montagne... Mais nous leur indiquons l'emplacement d'un message... qu'ils devront déchiffrer : ce message contient, en phrases

mystérieuses, l'endroit où les deux Pat. se réuniront ensemble pour brûler l'oriflamme des V.P.

Mon premier projet était un jeu de nuit avec signalisation... à l'aide du phare rouge de l'Université. Idée digne de l'Apocalypse; malheureusement, la chose est impossible à cause des avions qui volent de nuit

Un point de l'enquête : nous avons observé que les Aigles sont beaucoup moins traditionnalistes que nous : je veux dire par là qu'ils sont moins attachés que nous à des us et coutumes contenus dans un cahier de bord, par exemple. Par contre, ce qui est assez désopilant pour nous, ils sont supérieurs en technique, et ils sont assez solides en chant.

Je voudrais vous signaler, en passant, un livre épataant (que, d'ailleurs, les Aigles ont lu), que tous les Routiers et Scouts devraient sinon avoir lu, du moins lire, c'est "**Larigaudie, routier de légende...**" de la collection "Amitié des héros".

Nous sommes au samedi matin, réunis au "Lokal", lorsqu'on demande Alain, mon second, au téléphone : "Rendez-vous, lui dit-on, dans l'île où Lévis brûla ses drapeaux". Nous avons tôt fait de nous habiller et de partir pour l'île Ste-Hélène, à l'aide du 29 (qui s'est fait attendre, comme toujours), du 3-A et de l'autobus de l'île.

Du haut du pont, le fleuve semble un amas de roches concassées : la glace, en effet, a été fracassée par la violence du courant et le vent qui souffle avec force a recouvert le tout d'une mince couche de neige, donnant au fleuve l'aspect d'une gigantesque ruine. Au loin, le port semble désert et la "grande ville" assoupie.

L'autobus file vite : nous arrivons sur l'île vers ..... heures; nous descendons en vitesse sur l'île, puis nous remontons, au centre, vers la tour qui veille sur le Saint-Laurent; nous sommes entourés de toutes parts par le fleuve : au nord-est, le pont Jacques-Cartier coupe l'horizon de son armature métallique; à l'est, le camp des prisonniers de guerre; au nord, un "Blockhaus" qui date du temps des Français et des Iroquois; au sud-ouest, le Chalet.

Arrivés là-bas, le jeu commence; il s'agit de faire prisonniers le plus d'ennemis possible : Michel, de notre Pat., est capturé par Yves. Pendant ce temps, nous nous retranchons dans le Chalet, car nous y avons découvert une entrée quelque peu secrète. Les Aigles attaquent, mais bientôt, las de combats, la paix est signée et une invitation leur est offerte de visiter les tours, caves, salles et oubliettes (si je puis dire) de l'immense Chalet. Michel, le S.P. de l'Aigle, s'est gelé un pied, mais malgré tout, la visite se fait avec enthousiasme : nous grimpons dans les échelles, arpentons les caveaux sombres et visitons les salles basses. J'égare drapeau des C.P. (felix culpa ?), et tous de dire : "Le Vépéisme est le symbole de l'égarément". J'ai demandé à Boeuf Tenace, mon S.P., de transcrire un des chants que nous avons envoyé au vent...

..Plume d'Or.. --Elan-- Lyaukey--

## OH SUSANNA

Par Stephen Foster. Chant des plantations...

I came to Al-a-bam-a wid my ban-jo on my  
knee. I'm g'wan to Lou-si-an-a, my true love for to  
see. It Oh, Su-san-na, Oh, don't you cry for  
me. I've come from Al-a-bama wid my banjo on my knee.

On a fait maints commentaires sur le menu le plus pratique en excursion; voici le fruit de quelques expériences: le menu idéal, à mon avis, est le "Bacon and eggs" des Américains, car ce sont les mets qui condensent le plus de vitamines. De plus, très simples à transporter, à cuire: en effet, après avoir cuit le bacon, dans sa propre graisse, on peut y faire frire les oeufs. Certains préféreront, et ne les blâmons pas, la substantielle et légendaire "Bannique", mais, comme dit la chanson, "Ce sont eux que j'aime le mieux".

Revenons à notre enquête, et cette fois-ci, à propos d'esprit scout, de discipline et d'entraide: avouons tout de suite que sur ce point, tout n'a pas été parfait. Par exemple, l'un faisait quelque bruit alors qu'il fallait garder le silence; l'autre, peut-être parce qu'il avait les pieds gelés, quittait son poste d'observation pour se dégourdir. Manquements assez excusables, si l'on considère l'enthousiasme qui a régné et l'esprit scout qui prédominait.

Quant aux facteurs, qui ne sont pas essentiellement scouts, mais utiles, comme la rue, l'oreille fine et l'oeil vif, sur ce point, rien à reprocher.

Les qualités, les us et coutumes de la patrouille qui nous accompagne méritent qu'on s'y arrête: elle fait preuve d'une grande agilité, d'une curiosité pour tout ce qui est inusité, comme les sous-terrains, les caveaux... J'ai visité son local: je n'ai pu qu'être admiratif devant le bel effort fourni: décorations telles que frises, dessins; mobilier et emplacement. Comme dans toute bonne patrouille, les aptitudes sont bien réparties entre les divers membres: Pierre est secrétaire, Claude est bibliothécaire, et Michel, messenger.



Ajoutons pour finir que je suis très content, ainsi que mes patrouillards, d'avoir connu à fond une patrouille scoute autre que la nôtre, et remercions les Aigles de la troupe Guynemer de leur collaboration efficace.

**Yvan MORIN, dit Chamois Emphatique, c.p.**  
Doyen de la Plume d'Or

**Alain De HARVEN, dit Boeuf Tenace, s.p.**  
**Sacha THEBAUD**  
**Alain GROTHE**  
**André PAQUETTE**  
**Michel DECARIE**



**Frère Scout, pour être en forme aussi bien que ferré en technique, tu dois t'entraîner! Si tu veux être bien mis, consulte sans plus tarder**

**Dupuis Frères**  
LIMITÉ

**865 est, rue Sainte-Catherine, Montréal**

**PLateau 5151**

Autorisé comme envoi postal de 2e classe. Ministère des Postes, Ottawa.



# Ti-Rouge

LE SCOUT EST  
COURTOIS ET  
CHEVALERESQUE



La seule histoire que m'a racontée mon père dans toute ma vie est celle de Bayard. Je m'en souviens d'autant mieux que cela date du jour où je lui ai demandé d'aller à la troupe. Mon père et moi, nous nous entendons à merveille; parfois, il faut bien qu'il me gronde pour mes étourderies, mais il n'a pas cela comme idée fixe et il sait m'écouter lorsque je demande quelque chose. Si ça possède un certain sens il me donne volontiers la permission. Je me revois encore dire :

—P'pa, je voudrais être scout.

Vous vous doutez peut-être de l'air que je pouvais avoir. Bien sûr que je n'avais pas honte de faire cette demande, parce que le scoutisme est une chose bien, mais dans la famille, ça ne s'était encore jamais fait. Aussi, je croyais que j'aurais à m'entêter et à apporter une série de raisons pour faire admettre mon désir. Eh bien ! non, je me trompais. Par l'expression que prit le visage de mon père, je constatai aussitôt que la victoire était gagnée sans lutte. Ce qui suit est presque le mot à mot des paroles qu'il m'a dites alors :

—Pourquoi pas ? Je ne connais pas grand'chose dans ce mouvement, mais tous les scouts que j'ai rencontrés jusqu'ici avaient un petit quelque chose qu'on ne trouve pas chez les enfants ordinaires. Ils sont polis avec les gens et nous disent "merci, monsieur" sans nous le lancer à la face comme une obligation; j'en ai même vu un donner sa place à une dame dans un tramway. De plus, j'ai entendu dire que les scouts vont camper pendant une quinzaine de jours durant l'été. C'est une bonne affaire, mon garçon, et j'aurais voulu connaître cela lorsque j'étais jeune. Tu sais, Ti-Rouge, nous au-

tres, nous n'avions pas toutes ces chances-là. Fallait travailler fort et se débrouiller, mais on pouvait quand même rêver à des aventures extraordinaires, comme celle de Bayard, par exemple. Tu le connais, Bayard... — Non ? — Alors, assieds-toi et je vais te raconter cela :

"Bien avant la découverte du Canada, en Europe, les jeunes gens nobles se préparaient à devenir des chevaliers. Les chevaliers, c'était des gens de guerre, mais la guerre de ce temps-là était une vraie bataille. Les chevaliers se battaient d'homme à homme et non avec des canons ou des fusils aussi puissants qu'aujourd'hui. Les adversaires pouvaient se voir et les vainqueurs connaissaient leur victoire. Comme partout, il a dû y avoir des abus, car les chevaliers s'étaient imposés des règlements, des lois qu'ils s'efforçaient de suivre. Ainsi, ils ne devaient jamais user des moyens déloyaux pour gagner; ils s'engageaient à défendre les faibles et à protéger les femmes et les invalides. Par-dessus tout, ils aimaient Dieu et ils savaient le prier.

"Bayard fut sans doute le plus grand des chevaliers. On ne peut pas le comparer à une femmelette; il avait des muscles de fer et une grande habileté au combat. On raconte que celui-ci défendit seul l'entrée d'un pont contre une troupe d'ennemis, que son cheval ayant été débridé par une lance, l'entraîna dans le camp ennemi d'où il put revenir sain et sauf. Il a eu beaucoup d'aventures, mais je me contenterai de t'en raconter une. Un jour, il

fit prisonnier un seigneur espagnol. Celui-ci lui ayant donné sa parole de ne pas se sauver, il le laissa libre dans la ville. Malgré cela, l'Espagnol se sauva. Bayard le rattrapa et l'enferma dans une tour de la ville. Après sa libération, celui-ci raconta que Bayard ne l'avait pas traité selon les honneurs qui lui étaient dus. Aussi, à la bataille suivante, il y eut un grand duel entre ces deux-là. Bayard avait l'avantage et il offrit à son adversaire d'arrêter le combat. L'Espagnol refusa et il lutta jusqu'à la mort qui vint du sang qu'il avait perdu en abondance d'une blessure à l'épaule. Bayard demanda qu'on ne sonne pas la trompette qui annonce la victoire d'un champion, parce qu'il y avait eu mort d'homme.

"Lorsqu'on parlait de Bayard, on le désignait comme le chevalier sans peur et sans reproche.

"Le scoutisme, j'ai l'impression qu'il ressemble à la chevalerie. Vous avez des lois qui vous aident à devenir de braves types. Il n'est plus question de guerre comme autrefois, mais plutôt de se forcer pour devenir des compétences dans sa ligne, des hommes sur lesquels on peut compter, parce qu'ils ne pensent pas toujours à des petits trucs pour embobiner les autres.

"Tu peux entrer chez les scouts, Ti-Rouge. Je te demande seulement de t'efforcer de suivre l'exemple de Bayard pour devenir un chevalier moderne."

Vrai, des paroles comme celles-là pouvaient m'encourager. Aussi, lorsque j'ai lu pour la première fois la loi scout, la quatrième m'a tout de suite surprise et je ne suis pas près de l'oublier.

(à suivre)

*Par Ecureuil Rêveur*



## "Le feu du campeur"

Si tu as déjà fait un camp scout, tu as dû t'apercevoir qu'il y a plusieurs façons de construire un feu. Les uns le font en briques, d'autres le font en pierres, d'autres en profondeur, d'autres à la surface du sol. Il en est un dont je voudrais t'entretenir un peu plus longuement, le "feu en pyramide".

Eh bien ! je voudrais te montrer comment faire ce feu qu'on a surnommé le "feu du campeur" et te donner quelques-unes de ses grandes qualités.

Comment le faire ? Comme avant tous les autres feux que tu auras à faire, tu dois d'abord ramasser tout le bois que tu auras besoin pour ton repas. Tu choisiras de préférence l'érable, le bouleau, l'aune ou le pin. Ce sont, en effet, les meilleurs carburants parce qu'ils dégagent beaucoup de chaleur, ne brûlent pas très vite et laissent beaucoup de braise.

Enfin, te voilà prêt à faire ton feu. Si tu es en hiver, fais un trou dans la neige d'environ un pied, un pied et demi, ensuite couvre le fond et les côtés avec du sapin vert. Si tu es en été, gratte le sol jusqu'à la terre pour éloigner tout ce qui pourrait étendre ton feu. Si tu es à l'automne, prends garde aux feuilles mortes, c'est bien dangereux. Ensuite, tu prends un morceau de papier bien chiffonné ou encore de l'écorce de bouleau que tu recouvres de petites brindilles de bois bien sec disposées en forme de pyramide. (Le sapin, l'épinette ou tout autre résineux sont excellents pour allumer ton feu).

Quand tu as fini ça, la hauteur ne doit pas dépasser huit à dix pouces et la circonférence un pied et demi, deux pieds. Ton feu ne doit pas être trop chargé non plus, car s'il s'étouffe, tout est à recommencer.

Tu as fait tout cela très bien, eh bien ! maintenant, allume. Ne mets pas du gros bois tout de suite, vas-y plutôt graduellement. Quand la flamme a commencé à jaillir, ne perds pas ton temps, cuisine aussitôt.

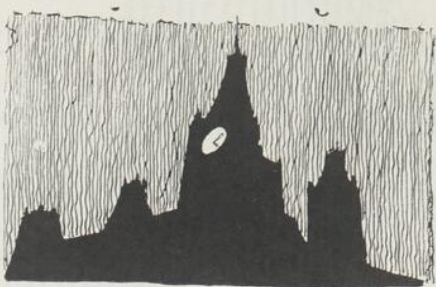
Maintenant, voici quelques conseils que tu ne dois jamais oublier :

- 1—Ne laisse jamais un feu sans surveillance.
- 2—Ne souffle sur le feu avec ta bouche; c'est dangereux pour les bronches.
- 3—Noie toujours ton feu quand tu pars.
- 4—Nettoie complètement l'endroit, de telle façon que personne ne puisse dire qu'un scout a campé là.
- 5—Prends garde que ton feu ne s'étende; tu dois être capable de l'éteindre à tout moment.

Je suppose que tu iras en excursion bientôt avec ta troupe ou ta patrouille; eh bien ! voici ta chance de mettre en pratique la technique que tu apprends dans un livre. Suis les petits conseils que je t'ai donnés et tu m'en donneras des nouvelles...

CLAN LOUIS JOLLIET  
I<sup>ve</sup> Québec

## BADGE DE



## CITOYEN

A. — Quelles sont les conditions requises pour pouvoir voter aux Elections Fédérales, Provinciales et Municipales? Expliquer les devoirs de l'électeur.

**POUR VOTER :** Au Fédéral et au Provincial.

Avoir 21 ans.  
Etre sujet Canadien.  
Ne pas être sous le coup d'une condamnation criminelle.  
Etre sain d'esprit.  
Etre inscrit sur la liste des électeurs.

**Au Municipal.**

Avoir 21 ans.  
Etre sujet Canadien.  
Ne pas être sous le coup d'une condamnation criminelle.  
Etre sain d'esprit.  
Etre inscrit sur la liste des électeurs.  
Etre propriétaire d'immeuble, les locataires ont aussi le droit de vote dans certaines municipalités.

Dans toute élection le voteur doit exercer son vote librement, honnêtement et d'une manière désintéressée, s'efforçant toujours de chercher le bien de la communauté.

B. — Dites comment le Canada, la Province, la Municipalité et la Paroisse dans laquelle vous vivez sont gouvernés?

### **Le Canada :**

a) Le Roi :

b) Le Gouverneur-Général; Nommé par le Roi, (non à titre de Roi d'Angleterre mais comme Roi du Canada) sur la recommandation du Gouvernement Canadien, ordinairement pour un terme de cinq ans. Le Canada lui paie une indemnité annuelle de 10,000 livres sterling.

c) La Chambre Basse :

1. Ministres; Nommés par le Premier-Ministre pour administrer les différents départements. Le Premier-Ministre et les autres Ministres du Cabinet sont responsables à la Chambre des Communes.

2. Premier-Ministre; Chef du parti politique ayant la majorité en Chambre. Il doit se faire élire dans une circonscription électorale.

3. Députés; Membres de la Chambre des Communes élus par le peuple pour un terme maximum de cinq ans. Au bout de cinq ans une élection générale doit être tenue quoique le Gouverneur-Général sur demande du Premier-Ministre peut en tout temps dissoudre le Parlement. La Chambre des Communes est formée de 245 membres présentement, dont 65 représentent la Province de Québec. Un remaniement des comtés est actuellement en cours et huit nouveaux sièges vont être ajoutés à la Province de Québec.

d) La Chambre Haute :

Sénateurs; Nommés à vie par le Gouvernement au pouvoir chaque fois qu'il se produit une vacance. Ils sont au nombre de 96.

Le Parlement Canadien siège à Ottawa, capitale du Canada. Chaque Bill doit être adopté par la Chambre des Communes en trois lectures et ensuite venir devant le Sénat pour y subir encore trois lectures avant son adoption par ce dernier. De plus le Gouverneur-Général doit y apposer sa signature avant que le dit Bill devienne loi et entre en force.

Le Canada est une Confédération de neuf provinces et deux territoires. Les pouvoirs du gouvernement sont divisés entre le Fédéral et les Gouvernements Provinciaux. Chaque Province a un pouvoir législatif élu, appelé Assemblée Législative. Québec possède en plus un Conseil Législatif. Les questions de grandes importances et affectant le Canada dans son ensemble, telles que le Commerce, la Défense, les Banques, les Chemins de Fer et la Navigation sont du domaine fédéral et sont régies par le Parlement d'Ottawa. Les questions d'intérêt local, telles que l'Education, la Santé, les Institutions Municipales, le droit civil sont sous la juridiction des Provinces.

### **La province de Québec :**

a) Le Lieutenant-Gouverneur; Nommé pour cinq ans par le Gouverneur-Général, (Ottawa), il est le représentant du Roi dans la Province.

b) Assemblée Législative ou Chambre Basse :

1. Le Premier-Ministre; Chef du parti au pouvoir et élu par le peuple dans un comté de la Province.

2. Les Ministres; Nommés par le Premier-Ministre pour former le Cabinet et administrer les différents départements.

3. Les Députés; Membres de l'Assemblée Législative, élus par le peuple pour un terme de cinq ans quoique les Chambres peuvent être dissoutes en tout temps par le Lieutenant-Gouverneur. Le nombre actuel de députés au Parlement de Québec est de 91.

c) Conseil Législatif ou Chambre Haute :

1. Conseillers Législatifs; Au nombre de 24 ces conseillers sont nommés à vie par le Lieutenant-Gouverneur en Conseil. Ils sanctionnent ou rejettent les lois adoptées par l'Assemblée Législative.

### **La ville de Québec :**

Maire; Elu par le vote des propriétaires et des locataires de la ville pour un terme de trois ans. C'est lui qui dirige l'administration.

Echevins; Citoyens propriétaires dans la Cité, élus par le vote des contribuables payant taxes, pour un terme de trois ans.

Le Conseil Municipal a le pouvoir de faire des règlements pour la bonne administration de la Cité et ces règlements ont force de loi après qu'ils ont été soumis au Lieutenant-Gouverneur pour approbation.

### **La paroisse :**

Le Curé; Nommé par son évêque et soumis à sa juridiction. Il s'occupe de la direction de la paroisse en général.

Les Vicaires; Nommés aussi par l'évêque. Aident au Curé et agissent sous ses ordres.

Les Marguilliers; Administrent la Paroisse pour ce qui a trait à la finance, l'entretien des bâtisses, etc.

C. — Comment l'empire Britannique est-il régi? Quelles sont les relations de l'Angleterre avec le Canada?

L'Empire Britannique est formé de plusieurs pays dont quelques-uns sont autonomes et d'autres sont coloniaux. Le Canada, L'Australie, les Indes, l'Irlande sont des pays faisant partie de l'Empire Britannique et l'on peut dire que le soleil ne se couche jamais sur l'Empire Britannique.

Le Canada est pays autonome allié à l'Angleterre et ses relations au point de vue commerce et échange sont des plus amicales.

D. — Quels sont les principaux articles de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord et du Traité de Westminster? Expliquez sommairement leur portée.

#### a) Acte de l'Amérique Britannique du Nord 1867.

##### 1. Principaux articles :

Art. 91; Enumère les affaires relevant du Fédéral.

Art. 92; Enumère les affaires relevant du Provincial.

P. S. — Le Fédéral a droit de légiférer, par exception, sur les affaires contenues dans l'art. 92, quand ces questions ont un caractère évidemment national.

Art. 93; Enseignement confié aux Provinces.

##### 2. Principe Fondamental :

"Une fédération avec un gouvernement central exerçant des pouvoirs généraux sur tous les membres de l'union et un certain nombre de gouvernements locaux ayant le pouvoir et le contrôle de certaines affaires leur appartenant naturellement."

Au contraire, dans une législative, toutes les lois auraient été adoptées par un seul gouvernement central.

##### 3. Distribution des pouvoirs :

Le pouvoir souverain du Canada est divisé entre deux groupes; le gouvernement Fédéral d'une part; les gouvernements Provinciaux d'autre part. Ces deux groupes de gouvernements sont coordonnés et aucun n'est une délégation d'un autre. Quand on dit: "Le Gouvernement du Canada", il faut entendre à la fois le Fédéral et les Gouvernements Provinciaux, parce qu'aucun seul n'a pouvoir entier et absolu.

#### b) Traité de Westminster 1931.

1. Etablit sans équivoque ce qui était autrefois reconnu seulement en fait.
2. Donne au Canada le droit d'abroger ou d'amender les lois du Royaume-Uni qui sont du domaine des lois Canadiennes.
3. Il stipule qu'à l'avenir aucune loi ne pourra être nulle ou de nulle effet parce que contraires à toutes les lois existantes ou futures du Royaume-Uni.
4. Il confirme que le Canada a le pouvoir de faire des lois ayant une portée extra-territoriale.
5. Il stipule qu'aucun statut impérial fera partie de la loi du Canada à moins que le Dominion ait sollicité ou consentie à son application.
6. Par ce même traité le Canada choisi lui-même son Gouverneur-Général et rien ne s'oppose à ce que ce soit un Canadien.

7. Le Canada a maintenant entière liberté dans le domaine international, il nomme lui-même ses représentants à l'étranger, signe des traités de commerce, enfin le Canada est un pays libre et autonome et allié à l'Angleterre.

8. La seule restriction consiste en ce que le Canada ne peut amender ou altérer l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord sans l'approbation du Gouvernement du Royaume-Uni, ce qui est en réalité qu'une forme de procédure, le Gouvernement Britannique ayant toujours acquiescé aux amendements sans y mettre aucune objection.

E. — Quelles sont les principales fonctions d'une bonne administration municipale?

Pour que la chose municipale soit bien administrée, les citoyens doivent s'y intéresser et, par leur vote, y placer à la tête un Conseil formé de personnes compétentes, honnêtes et désintéressées. Une municipalité doit toujours s'efforcer d'administrer en bouclant son budget annuel et procurer tous les services nécessaires à la paix et à la protection des administrés.

F. — Quelle est l'organisation des principales cours de justice du Canada et de la Province? Choix et devoir du jury?

#### a) Canada :

1. Conseil Privé; Cour de justice suprême pour tous les pays de l'Empire Britannique. Siège en Angleterre.
2. Cour Suprême; Le plus haut tribunal du Canada.
3. Cour de l'Echiquier; Entend les réclamations de Gouvernement contre les particuliers et vice versa.
4. Cour d'Amirauté; Tribunal qui entend les causes relatives à la navigation.

#### b) Province :

1. Cour du Banc du Roi; Plus haut tribunal de la Province. Un Juge en chef et 12 autres Juges. Sièges à Montréal et Québec.
2. Cour d'Assise; Juge les causes en matières criminelles. Un juge en chef et 37 autres Juges. Les procès plaidés devant cette cour sont jugés par 12 jurés choisis parmi la population de la Province. Après que les jurés se sont prononcés sur la culpabilité ou l'innocence des accusés, le Juge prononce la sentence ou libère l'accusé suivant le cas.
3. Cour Supérieure; Ces juges sont nommés par le Gouvernement Fédéral. Les causes en matière civile sont plaidées devant cette cour.
4. Cour des Magistrats; Pour juger les causes civiles jusqu'à \$200.
5. Cour des Sessions de la Paix; Entend les causes de vols, d'attentats, de désordres, etc. Certaines de ces causes sont envoyées à la Cour d'Assise.
6. Cour Juvénile. Entend les causes contre les jeunes délinquants.

#### c) Tribunal des Juges de Paix :

Infractions de peu d'importances jugées par les juges de Paix nommés par le Gouvernement Provincial dans chaque comté.

#### d) Ville :

Cour du Recorder; Juge nommé par le Gouvernement Provincial et payé par la ville pour juger les infractions commises contre les règlements de Police de la Municipalité.

Ecureuil Généreux. — Québec.



## PISTAGE

CES BOUQUINS TE SONT OFFERTS AU Q.G.

### Série Gilcraft

6" x 5" \$0.75 164 pages

Préface de Baden Powell. Comment te servir de tes sens pour l'observation à l'intérieur, en plein air, de jour, de nuit? Quoi remarquer chez les individus, les animaux, les véhicules? Tu y trouveras les réponses à tes questions; le format du volume te permet de le porter facilement en poche.

### Propos sur signalisation

VICTOR CASTOR 6" x 4" \$0.30 50 pages  
Ce qu'il te faut pour passer ta seconde et première classe en morse et sémaphore.

### Propos sur la Loi Scoute

VICTOR CASTOR 6" x 4" \$0.30 50 pages  
Explications simples et pratiques de chacune des dix lois.

### Le manuel du Gabier

RENE BINEAU 6" x 5" \$0.45 96 pages  
Voici le bouquin qui te renseignera sur les noeuds pour l'examen d'aspirant de deuxième classe et de première classe. Tu sauras la manière des faire et leur utilité. Chaque noeud est illustré.

### Animaux totems de Patrouille

ARA-QUI-RIT 8" x 6" \$0.30 35 pages  
Cherches-tu un totem de patrouille? Veux-tu te renseigner sur ton totem? Le bouquin te donne la classification, la description, les couleurs, l'habitat, les moeurs, le cri et les caractères de trente animaux.

### Veillées et Feux de Camps

M. DECITE 4" x 7" \$2.10 240 pages  
As-tu de la difficulté à monter une veillée intéressante? Un feu emballant? Tu trouveras dans ce bouquin 50 bans, 85 canons, 50 rengaines, 12 danses, 7 chants animés, 14 jeux dramatiques. En plus thèmes d'histoires à mimer, costumes, masques et maquillages. Enfin beaucoup d'illustrations.

REÇU LE

15 JUL 1975

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
DU QUÉBEC